

| | | |
|----------|----------------------------------|----------|
| 1 | Je me souviens | 1 |
| 2 | Le mensonge | 1 |
| 3 | Si nombreux | 2 |
| 4 | Ne désespère pas humanité | 2 |

Humanité

1 Je me souviens

Aux jours mémorables de mon enfance, je me souviens de mon regard sur le monde, de sa lumière, de ses sons.

Je me souviens du monde des adultes, des questions, des interrogations...

Mais après quoi couraient-ils, que voulaient-ils, que recherchaient-ils, cela me semblait tellement hors propos.

Pourquoi parlaient-ils de l'amour du prochain alors qu'avant même qu'ils en parlent, la notion était déjà présente et si vraie à mes yeux.

Cette volonté de tout expliquer, de tout mettre dans des explications.

Je voyais si bien le monde quand je n'étais qu'un enfant.

La vie était tellement différente depuis mes yeux d'enfant, le monde animal tellement proche de moi, les arbres si près de ma conscience.

Pourquoi, vous les géniteurs, avez-vous tellement changé au point de modifier ce monde si beau et si harmonieux ?

2 Le mensonge

Puis l'enfant est allé à l'école, mais l'école de quoi ?

Je me souviens malheureusement du mal qui a été fait, de mes certitudes transformées en illusions, de mes rêves réduits à l'état d'utopies.

Les adultes m'ont tout pris et ont remplacé mes trésors par un chantage odieux : « tu veux être de ce monde, alors soit comme nous ».

Et le long chemin du silence a commencé, écoutant, retenant ma langue, pleurant dans le silence de la nuit et gardant au fond de moi la flamme vivante de la révolte et la lumière de la vie brillante dans le secret de ma conscience.

Puis le temps passant, j'ai fini par trouver un peu ma place dans ce monde artificiel si loin de moi-même. Le temps des questions au premier abord naïves est venu, car il fallait rester caché dans la vérité cachée et détruite.

J'ai pensé un jour être réconcilié avec les géniteurs, car l'un d'eux a dit « vous verrez, grâce à la robotique, l'automatisation, nous serons libres et travaillerons moins ». Pour moi, cela a été une joie sans pareille, la science, l'ennemie de l'homme, de la nature, pourrait enfin de compte nous permettre d'être libres et de revenir à notre origine.

Et j'ai grandi, et encore grandi, regardant ce monde partir dans l'obscurité et attendant secrètement en moi la venue de cette science libératrice.

Plus tard je suis rentré dans ce monde du travail qui préoccupait tellement les géniteurs et j'ai vu l'étendue du mensonge étalé sous mes yeux.

J'ai vu des machines remplacer des humains, mais je n'ai pas vu plus de liberté, j'ai vu des enfants formés à la connaissance des géniteurs trop tôt et perdre le trésor de la vie.

J'ai vu le mensonge gagner dans toute son horreur.

J'ai vu l'humanité oublier et ne penser qu'à ses peurs, qu'à ses doutes et perdre la sérénité reçue à la naissance.
J'ai vu la vraie vie devenir un souvenir oublié...

3 Si nombreux

La solution n'est pas dans « faire des enfants qui vont payer votre retraite » ou dans « faire des enfants sinon il n'y aura plus de travailleurs issus du pays »

J'ai vu l'humanité peupler ce monde avec frénésie, le matérialisme nous dévorer, j'ai entendu les démographes nous pousser à nous multiplier avec force de conseils et de menaces basées sur la peur économique et des voisins qui eux se multiplient.

J'ai vu la naissance de l'obsolescence programmée afin que les géniteurs puissent poursuivre leur course vers la mort de notre monde.

J'ai vu l'économie manger ce monde, voiler nos pensées avec la peur qu'elle engendre, j'ai vu le surnombre nous pousser au repli sur nous-même et la fuite à l'intérieur de nous-mêmes.

Ô enfant que j'étais, te souviens-tu des premiers jours de ta vie et du regard que tu posais sur les géniteurs, tu es devenu un géniteur et qu'as-tu fait ?

Vas-tu faire comme les autres, vas-tu baisser la tête ? Ne vaudrais-tu pas mieux ?

N'est-il pas temps de relever la tête et de regarder la pâle lumière de ta vie dans un miroir ?

Souviens-toi de ta conscience, de ton regard avant que les géniteurs n'y mettent leur savoir.

4 Ne désespère pas humanité

Humanité, quel grand mot et à la foi quel petit mot.

Qu'est-ce qui est grand, notre nombre, notre savoir, nos avoirs ?

Regarde au fond de toi, l'enfant que tu as été, il te regarde et t'invite à faire de-même.

Il peut tout te réapprendre, car lui n'a pas oublié le vrai savoir, celui qui te permettra de vivre heureux et en bonne santé. Il te montrera la vraie richesse de la vie.

Et tu décideras par toi-même de limiter cette humanité qui ronge ce monde, tu choisiras de faire ou ne pas faire des enfants car tu te souviendras d'où tu viens et ce qui est important dans ce monde.

Tu verras ceux que l'on appelle puissants devenir ridicules et si petits.

Tu verras la grandeur là où elle est, pas là où on la cherche.

Deviens humble mais garde ta fierté.

Ne sois pas fier de ce que tu possèdes, ce n'est pas à toi, c'est juste prêté, un jour tu quitteras ce monde et tu devras t'expliquer.

Permits-toi, donne-toi les moyens de quitter ce monde en paix lorsque ton heure sera venue, laisse le souvenir d'un homme simple et souriant.

Un jour, quand l'humanité aura atteint le bon nombre, quand elle aura atteint le stade ou les vraies solutions auront été prises parce que chacun dans cœur, aura fait ce si simple effort de faire ce qui est à faire pour retrouver la nature de l'enfance oubliée : ce jour-là les hommes seront souriants et en harmonie avec cette planète et ses autres habitants.

Ce jour-là, les hommes pourront alors regarder vers les étoiles.

Toi, l'enfant qui est dans le lecteur qui me lit, regarde !, tu n'es pas seul, ton temps viendra, même à la fin, tu gagnes toujours.

JcbsnP 2.10.2013

